

# LES FAUX DE VERZY

par

G. PORTEVIN.

Si, après avoir traversé le bourg de Verzy, situé sur le flanc de la montagne de Reims, on gagne la forêt proche, en arrivant au point culminant, on trouve sur la gauche une chapelle, dite chapelle de Saint-Basle, près de laquelle un poteau porte cette inscription : *Les Faux, à 1 km. 6*. Prenant alors le chemin de gauche, le touriste ne tarde pas à voir sortir de terre, de chaque côté, des arbres étranges, le plus souvent formés de branches contournées s'échappant du sol comme une nichée de serpents, et dont les extrémités retombent rapidement en dôme large et bas. Ça et là cependant de véritables troncs se dressent, noueux et contrefaits, surmontés de branches tordues, entrelacée, souvent soudées entre elles. Ce sont les Faux.

Ce sont des Hêtres, comme l'indique leur nom, directement dérivé du latin *Fagus* et qui, d'ailleurs, ne leur est pas spécial. D'autres régions ont adopté pour le même arbre le nom local de Fau.

Près de Verzy, ces arbres bizarres occupent une aire assez restreinte, environ 8 kilomètres carrés, où ils sont nombreux ; on ne les connaît pas ailleurs, sauf, paraît-il, par exemplaires isolés, dans la forêt de Haye, près de Nancy <sup>1</sup>, et dans la forêt d'Argonne, où un exemplaire, également isolé, se trouve non loin de l'Étang de Belval.

A Verzy on en voit de tous côtés, la

plupart de petite taille, formés de plusieurs rameaux sortant directement de terre et s'étalant, comme nous l'avons dit, en dôme bas, dont la hauteur maxima ne dépasse parfois pas un mètre. Quelques-uns, plus élevés, possèdent un tronc noueux et contourné, surmonté d'une tête arrondie rappelant celle d'un pommier ; mais de ceux-ci on ne compte guère que 25, dont une dizaine seulement sont très gros. Les plus élevés atteignent, la tête comprise, 6 à 8 mètres de haut ; quant à leur grosseur, l'un d'eux, mesuré par nous, a environ 3 m.50 de circonférence à 1 m.50 de la base ; c'est celui que reproduit la photographie ci-incluse.

Il y a fort longtemps que ces arbres ont attiré l'attention. L'un d'eux est déjà représenté dans une gravure de Jean Colin datant du XVIII<sup>e</sup> siècle ; nous verrons tout à l'heure qu'ils avaient été signalés bien des années auparavant.

En 1846, J. Payer fit au Congrès Scientifique tenu à Reims, un rapport sur les Faux de Verzy <sup>1</sup>. L'auteur y envisage la question de la reproduction des Faux et celle de leur origine et n'en donne pas, nous devons le dire, de solutions satisfaisantes. Il dit en effet que ces arbres ne peuvent pas se reproduire par graines, la forme retombante ne se montrant pas chez les arbres issus de graines, ce qui n'est pas exact. Quant à la cause de leur forme bizarre, il cons-

1. Il y a lieu de remarquer que dans le compte rendu de l'excursion en forêt de Haye de la Société des Sciences de Nancy (*Bulletin*, avril 1937, p. 101) il n'est pas question de Faux. Ceux qu'y ont signalés plusieurs auteurs déjà anciens ont-ils disparu ?

1. L'auteur écrit « Faulx » ce qui est un barbarisme évident. L'usage local a d'ailleurs déformé l'orthographe du mot ; en Champagne on dit et on écrit, un *Faux*, alors que l'on devrait, correctement, écrire un *Fau*.

tale qu'ils poussent dans un sol ferrugineux mais « il ne semble pas, dit-il, que cette composition puisse entrer en ligne de compte ».

*La Revue de Champagne et de Brie* (VIII, 1881, p. 42) dans un article sur « l'Abbaye de Saint-Basle de Verzy pendant la Révolution », dit qu'au bout d'une allée conduisant à Villiers et à Trépaill, se trouve un carrefour au centre duquel se dresse une croix dite la « Croix Rouge ». En entrant dans le bois à cet endroit, « on y voyait les arbres que l'on appelle des Faux, hêtres qui sont à la hauteur de 15 à 20 pieds de terre, les branches serpentant et retombant en bas en forme de parapluie ; là bien des gens aisés viennent des environs pour prendre le frais dans l'été et y font d'excellentes collations en y buvant une bonne bouteille de vin de Champagne ». On y vient encore, mais le site des Faux est désormais protégé et ils n'ont plus rien à craindre des promeneurs.

Un long article de la *Revue Horticole* (1864, p. 127 et suiv.) est beaucoup plus explicite. Nous y notons, en particulier, que les fruits des Faux germent très bien, donnant, soit des arbres analogues, soit des Hêtres normaux<sup>1</sup>. L'affirmation de Payer, citée plus haut, se trouve donc réduite à néant et comme, d'autre part, le Hêtre ne drageonne pas, sa conception de la propagation des Faux est doublement inexacte. Fût-elle juste, elle n'expliquerait pas les Faux isolés des forêts d'Argonne et de Haye. On conçoit au contraire fort bien que des graines emportées par les oiseaux, aient pu tomber dans une veine de terrain favorable.

La *Revue Horticole* parle encore de l'ancienneté probable de ces arbres ;

1. On trouve à ce sujet une indication précise dans la Flore forestière de Mathieu (3<sup>e</sup> éd., p. 273, qui, sous le nom de Hêtres tortillards, décrit correctement les Faux. Des graines récoltées à Verzy ont parfaitement germé, donnant en majorité des Faux, le reste étant formé de Hêtres normaux et de formes de transition.

celle-ci est considérable ; les recherches faites à leur sujet — en particulier dans les Cartulaires de l'Abbaye de Saint-Basle — semblent prouver que les plus vieux remontent, au moins, au vi<sup>e</sup> siècle.

Pour en terminer avec l'historique des Faux, nous citerons encore le *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Reims* (1896, II), où il en est parlé deux fois, sous la signature de L. Géneau de Lamarlière. Dans le compte rendu botanique de l'excursion de Verzy (page 25) l'auteur dit, au sujet de leur origine « il paraît plus vraisemblable, jusqu'à plus ample informé, que ce n'est là qu'une variété plus ou moins fantaisiste introduite à une certaine époque, et que l'on a maintenue à dessein par des semis concurremment avec des individus normaux ». Nous ne nous arrêterons pas à discuter cette hypothèse, où il eût été difficile d'accumuler plus d'invéraisemblances.

Aussi bien, dans le même *Bulletin* (Sur quelques cas tératologiques observés aux environs de Reims, p. 69), le même auteur émet-il une opinion beaucoup plus raisonnable : « il existe, dit-il, beaucoup d'autres anomalies qui restent à constater dans nos environs ; ajoutons ici celle des Faux de Verzy dont la cause est tout à fait inconnue, bien qu'on ait cherché bien des fois à l'expliquer. »

Ainsi le mystère de l'origine des Faux reste entier.

Déjà Payer écarte, avec raison pensons-nous, la constitution du terrain. Il est connu, pourtant, que la réussite de la transplantation d'un Fau n'est assurée que par le transport simultané d'un gros volume du terrain où il croît. De plus, il ne fructifie plus ou, s'il produit des graines, celles-ci ne germent pas ; c'est pourquoi il reste isolé, comme ceux du Jardin-Ecole de Reims, du Jard de Châlons-sur-Marne, des forêts d'Argonne et de Lorraine.

Toutefois, le rôle du sol n'est certai-



Un des Faux de Verzy.

nement pas prépondérant : à Verzy même, les Hêtres normaux voisinent avec les Faux, tout en étant bien moins nombreux, il est vrai. Il y a donc une autre influence au sujet de laquelle nous en sommes réduits aux hypothèses, et il faut constater d'ailleurs qu'aucune hypothèse n'a même tenté d'expliquer l'origine de cette remarquable mutation. Elle reste complètement inconnue.

Cependant, elle se transmet par la greffe : les Hêtres pleureurs de nos jardins en sont la preuve. A Paris même, on peut en voir, au Parc Montsouris et aux Champs-Élysées.

En ce dernier endroit, il n'y en a qu'un seul, situé contre le Grand Palais, près de l'avenue Emmanuel III ; au Parc Montsouris, au contraire, ils sont nombreux, surtout sur les bords du lac. Or, si l'on examine ces arbres, on constate

qu'ils ont un tronc lisse et droit, celui du Hêtre normal, au sommet duquel se voit la trace indéniable d'une greffe ; quant à la tête, elle est en tous points semblable à celle des Faux naturels. La conclusion s'impose d'elle-même : les premiers Hêtres pleureurs ont été obtenus de greffes prises sur les Faux, les suivants de greffes prises sur les premiers.

Ces arbres d'ailleurs n'offrent pas trace de fructification et leurs branches retombent longuement vers le sol. Chez les vieux Faux, qui donnent des graines, ces mêmes branches ne « pleurent » plus ; elles forment une boule aux rameaux tordus, contorsionnés, entrelacés et plus ou moins soudés, dont les extrémités s'échevèlent en tous sens.

On peut encore rapprocher des Faux les Hêtres anormaux de Mairy-sur-

Marne, connus dans la région sous le nom de « Cornefichiers ». J. Laurent (*Végétation de la Champagne crayeuse*, I, p. 188) écrivait : « Il s'y trouve encore aujourd'hui (en 1920) un Tilleul et neuf Hêtres, certainement plantés, puisqu'ils

dans la planche VII du livre. Ces photographies permettent de se rendre compte que les Hêtres de Mairy-sur-Marne ont peu de rapports avec ceux de Verzy. Leur tronc, sans être aussi régulier que celui des Hêtres normaux,



Le Fau du Jard, à Châlons-sur-Marne.

sont disposés en ligne droite. L'un de ces Hêtres atteint 4 m. 50 de circonférence à la base, avec de grosses branches pendantes dont quelques-unes viennent s'enraciner dans le sol ; un arbre voisin, abattu par la foudre il y a une trentaine d'années, fut vendu 300 francs ; il comptait plus de 200 couches annuelles et l'on peut évaluer l'âge actuel au moins à 250 ans. »

Deux de ces arbres sont représentés

est loin d'être noueux comme celui des Faux, et leurs branches ne sont ni contournées, ni soudées entre elles. Elles se développent à la vérité à peu de distance du sol et retombent à l'extrémité ; mais la tige se continue en un ou plusieurs fûts droits, ce qui ne se rencontre jamais chez les Faux. Je serais porté à croire que ces arbres représentent une forme de transition, issue peut-être de graines récoltées à Verzy. L'ouvrage,

d'ailleurs, ne parle pas des Faux, ce qui ne laisse pas d'être surprenant.

Un mot reste à dire sur la constitution de la tige chez les Faux. Nous avons décrit leur sortie de terre en plusieurs branches aux directions opposées. Il est à présumer que, parfois, ces branches se trouvant assez rapprochées pour s'entremêler et se souder par la suite, forment ainsi un tronc noueux et difforme, parsemé de bosses et de trous, et nous donnerons de ceci deux exemples qui nous paraissent probants.

Plusieurs des gros Faux de Verzy ont un tronc divisé en partie, c'est-à-dire se séparant en deux à quelque distance de terre, pour se réunir, de nouveau plus haut, comme si une cause quelconque avait empêché les branches de se souder sur un certain parcours.

D'autre part, l'auteur de l'article déjà cité de la *Revue Horticole*, dit avoir vu un Faux qui avait été fendu sur toute sa longueur et dont la partie restée debout continuait à vivre ; il n'avait pas été atteint dans ses parties vitales, parce qu'en réalité, il ne s'était produit qu'un décollement de deux troncs mal soudés.

Ces arbres anormaux présentent donc un cas fort remarquable que cependant, les Flores françaises ont, pour la plupart, passé sous silence : c'est ainsi, par exemple, qu'il n'en est pas question dans les diverses études publiées sur la Flore de la Marne, de 1900 à 1907, par A. Guillaume. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de résumer, pour nos lecteurs, tout ce que l'on connaît actuellement à leur sujet.

---

## ERRATA

Plusieurs errata se sont glissés sous la rubrique *Nos lecteurs nous écrivent*, du numéro de nov.-déc. 1938 (p. 188). Relevons seulement le plus grave, à la dernière ligne, où il faut lire *Hyphes* au lieu de : *Is*.

---